

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Annuaire-Trois mois 13.50 Six mois 25.00 Un an 45.00

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout Abonné est tenu de recevoir le Journal en personne.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de l'Agence Havas, Grande Place (entrée par les caves Saint-Etienne).

A TOURCOING, rue d'Harvè, 25. A ARRAS, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 54.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS:

Annonces: la ligne . . . 20
Réclames: . . . 30
Faits divers: . . . 50
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, aux bureaux du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (Place de la Bourse); à Bruxelles, chez M. LEBLANC, rue de la Sablonnière, 10.

côtés sur lui. Il est « lâché » par tout le monde, par ses flatteurs de la veille, par les journaux qui naguère encore faisaient campagne, avec lui à la remorque de la République française et du Voltaire. Le XIX^e siècle lui-même, et l'on sait cependant si M. About et M. Sarcy aiment à rester fidèles au maître, tourne casaque.

Après avoir parlé de la volonté manifestée par le pays en faveur du scrutin de liste, de la crise que le Sénat suscitait par le maintien du scrutin d'arrondissement, le XIX^e siècle, avoue aujourd'hui que les électeurs se montrent indifférents; qu'il n'y a point de crise à redouter, et que « l'opinion publique est devenue très-sceptique à l'égard des crises ». Un organe « réactionnaire » ne s'exprimerait pas autrement. Et, nous n'avons pas attendu si longtemps pour affirmer que l'« irritation » du pays n'existe que dans l'imagination des journalistes opportunistes. Nous sommes heureux, cependant, d'assister à la conversion du XIX^e siècle et à l'évolution des feuilles cent gauches, dont la fierté s'est enfin révoltée contre la « dictature de la persuasion », et qui viennent de découvrir que M. Gambetta s'était créé dans le pays une situation anticonstitutionnelle et envahissante!

Il est beau, certes, d'affirmer ainsi son indépendance, de répudier fièrement toute solidarité avec une coterie hier encore puissante, mais il est plus beau de secouer le joug avant l'échéance du 9 juin, avant le rejet de la motion de dissolution par les groupes de gauche! On ne s'exposerait pas ainsi à faire douter de cette indépendance, endormie tant que le succès a suivi le président de la Chambre!

Ahl comme M. Gambetta, s'il n'est pas doué d'une forte dose de scepticisme, doit être écœuré! Ce ne sont plus ses janissaires seulement qui lèvent l'étendard de la révolte, mais les ennemis mêmes du sérail parlementaire! C'est ce « pelé », ce « galenx » qui a fait tout le mal! C'est lui qui a voulu être reçu à Cahors avec des honneurs royaux; c'est lui qui a voulu le scrutin de liste; c'est lui qui a voulu la dissolution. Braves cœurs! Mais qui a poussé le « grand citoyen » à se croire un demi-dieu? Qui donc a toujours souscrit à toutes ses volontés? Qui donc tremblait, il y a un mois à peine, au seul froncement de ses sourcils? Qui s'attelait au char de triomphe de M. Gambetta! Ne sont-ce pas les mêmes hommes qui le sifflent aujourd'hui, et pour un peu lui feraient franchir la distance qui sépare le Capitole de la roche Tarpéienne?

Nous sommes certes des adversaires décidés de M. Gambetta, mais la passion politique ne nous aveugle pas, et nous reconnaissons que nul sait comme lui manier la « pâte électorale », et toucher la fibre populaire au point sensible. Aussi croyons-nous que c'est se hâter un peu trop que d'estimer à jamais annihilés l'influence du président de la Chambre. Qui sait d'ailleurs si demain, changeant de tactique, il ne se fera pas le champion de la démocratie

avancée, des revendications inscrites dans le programme de Belleville? C'est par là qu'il avait conquis la grande place qu'il occupait dans son parti. Qu'il la retrouve, et ne verrons-nous pas alors s'aplatir de nouveau devant lui ceux qui font parade aujourd'hui, avec un courage qui n'a rien de téméraire, de leur indépendance de fraîche date?

LE BUDGET DE LA GUERRE 1882

Si des conservateurs comme nous, soupçonnés à juste titre de ne pas chérir le gouvernement que les malheurs de la France et la franc-maçonnerie nous imposent, venaient à s'exprimer sur le budget de la guerre et sur l'organisation générale de notre armée comme l'a fait le rapporteur républicain, M. Le Faure, on crierait à la partialité, à l'esprit de parti.

La contemplation du gâchis au milieu duquel se trouve l'armée a arraché au patriotisme de M. Le Faure un véritable cri d'alarme. S'il n'ose attaquer le mal dans sa racine et s'il se borne à exhaler une mauvaise humeur qui annonce une grande somme de découragement, c'est que, d'une part, M. le rapporteur, dont la compétence n'est pas encore bien assise, malgré des travaux récents et estimables, ne veut rien dire contre les principes funestes qui servent de base à nos institutions militaires, et que, de l'autre, il est retenu par la discipline parlementaire. Il ferait bon voir un membre de la majorité sortir de l'alignement et prétendre que tout n'est pas parfait au royaume cadurcien.

Au fond, cela crève les yeux. M. Le Faure enrage et nous l'en félicitons. Ecoutez plutôt: « Votre infanterie avec ses effectifs dérisoires, s'écrite-t-il, végète; elle n'a aucune force! » Et nous, nous ajoutons: Ni l'esprit de corps, ni la confiance, ni l'instruction, ni l'esprit militaire n'existent dans les régiments faibles. Chaque mot voudrait une explication, mais l'espace nous manque.

Disons seulement que cette faiblesse que constate M. Le Faure sera centuplée quand il s'agira d'encadrer 1,500,000 hommes; ce sera l'émiettement de l'armée.

Vous, cavalier, continue le rapporteur, a 17 régiments de moins que celle des Allemands et coûte un tiers plus cher! Très vrai! mais ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'en cas de mobilisation générale il nous serait impossible d'atteler toute notre artillerie. Nous sommes donc encore une fois d'accord avec l'honorable rapporteur, mais en ce qui concerne la cavalerie, nous faisons une réserve. Avoir une cavalerie plus nombreuse que ne le comportent les ressources nationales en remontes de chevaux, c'est s'exposer à ne pouvoir suffire à son entretien après deux mois d'hostilité. Nous préférons la qualité. En règle générale, quand dans les armées la cavalerie est trop nombreuse, elle a un mauvais cheval sur trois. Continuons l'étude de ce rapport

très intéressant, si intéressant qu'il est presque un réquisitoire. — Votre artillerie de forteresse est insuffisante! — Et non, pardon, monsieur le rapporteur, vous voulez dire qu'elle est nulle, puisque, malgré l'expérience si souvent démontrée, on n'a pas voulu créer cette artillerie de forteresse.

Peut-être M. Le Faure a-t-il voulu parler seulement du matériel et non de la constitution d'un camp d'artillerie de forteresse. Alors nous sommes de son avis, tout en rendant justice aux efforts faits par le comité d'artillerie, un des comités qui ont le plus travaillé depuis 1870.

Le génie dépense des sommes énormes et fait mal. Ceci est très juste, et c'est un coup droit. M. Farre qui est dans le bâtiment.

L'administration centrale de la guerre coûte les yeux de la tête; le service des subsistances demande des crédits exagérés, la journée d'hospital revient dans l'armée à 75 centimes tandis qu'elle ne coûte que 11 centimes dans les hospices civils; les augmentations demandées pour l'habillement sont sans fondement, les transports généraux font voyager de vieilles planches pourries, vous mettez la moitié des officiers de l'armée hors cadres sous prétexte d'emplois spéciaux, etc., etc., et surtout des retranchements de crédits, des reproches, des recommandations.

Puis, de temps à autre, le rapporteur répète cette phrase fatidique: « nulle part on n'exécute les ordres du ministre. »

Tiens! tiens! est-ce que nous assisterions à l'aurore du ministère de la guerre — civil? Eh bien, oui, tout est en désarroi dans l'armée; on n'est encore frappé que du désarroi matériel, mais il faudrait descendre plus au fond, mettre l'oreille sur le cœur de cette armée que l'on a jadis tant insultée et que l'on a, malgré elle, entraînée vers la politique, la discussion et l'éternement. C'est là que l'on constaterait l'effet dissolvant du gouvernement républicain.

En attendant, contribuables, versez vos impôts, versez toujours. La République a un estomac capable de digérer vos économies le plus péniblement acquises.

(Patrie).

LE VOTE DU 9 JUIN

L'Agence Havas, qui n'est distinguée par son lyrisme télégraphique lors du voyage de Cahors, et qui nous inonde de traductions de journaux étrangers chaque fois que ces journaux enregistrent un succès quelconque de M. Gambetta, se montre, depuis le 9 juin, d'une sobriété de traductions tout à fait inédite. Les traducteurs de l'Agence Havas feraient-ils donc, depuis huit jours, l'école buissonnière?

Ce n'est pas, cependant, la besogne qui leur manquerait, s'ils voulaient transcrire en français les innombrables constatations de l'irremédiable défaite de M. Gambetta dont sont remplies les feuilles anglaises, allemandes, espagnoles, italiennes, russes, danoises, hollandaises, etc., arrivées à Paris ces jours derniers.

La presse étrangère est, en effet, à peu près unanime à enregistrer le coup mortel reçu le 9 juin par l'aspirant dictateur, et si la République française voulait se

rendre compte de la profondeur de la chute de son patron, il n'aurait qu'à en entreprendre la désagréable mais instructive lecture.

M. Gambetta, avait pu, jusqu'ici — nous ne savons trop pourquoi — faire illusion à l'étranger, en se considérant comme le maître de notre pays. Son échec a ouvert les yeux à tout le monde, et ce n'est pas sa nouvelle défaite d'avant-hier qui résorbait son prestige définitivement déchu.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des appréciations auxquelles a donné lieu le vote du 9 juin; mais il convient de noter que dans toute l'Europe, et notamment en Allemagne, ce vote est considéré comme un gage sérieux du maintien de la paix.

Mgr DUPANLOUP ET LITTRE

On sait avec quelle énergie Mgr Dupanloup avait combattu, à deux reprises la candidature académique de M. Littré. La première fois, au mois de mars 1883, il avait réussi à la faire écarter, mais le soir même de ce jour il crut devoir adresser à son adversaire une lettre demeurée jusqu'à ce jour inédite et qu'un ami de l'illustre prêtre vient de communiquer au Figaro. C'est un document admirable, inspiré par les sentiments les plus élevés comme les plus délicats, et où l'âme du grand évêque apparaît dans toute sa noblesse.

Une pareille page console des bassesses contemporaines et fait regretter davantage les hommes éminents qui portaient dans les lettres ardentes de la pensée des sentiments aussi hauts et aussi généreux. Ajoutons que cette lettre d'une élévation si émue n'est pas moins à l'honneur du philosophe qui a su l'inspirer que de l'évêque qui l'a écrite.

« Paris, jeudi soir, 23 mai 1883.

« Monsieur, « Si vous me rendez justice, vous croirez à la sincérité du mouvement qui me porte à vous écrire. Je n'ai pas voulu que cette journée prit fin sans que je vous eusse exprimé quel était le mien et quels sentiments se partageaient mon âme.

« Ne croyez pas que cette tristesse ait pour cause les accusations qui s'élevaient contre moi. Je les avais prévues et ne ferai rien pour les détourner. Il me suffit de ne pas les mériter. « Mais je suis triste, monsieur, en pensant à vous, et me disant qu'il m'a fallu combattre un homme dont les qualités méritent mon hommage, blesser un homme que je voudrais toucher, augmenter l'affliction de ceux qui vous aiment.

« Laissez-moi vous tendre la main, laissez-moi vous prier de ne pas délaissé, à cause des souvenirs de ce jour, la religieuse recherche du vrai dans ces capitales questions qui sont les suprêmes intérêts de toute vie humaine. Ce noble labeur est bien au-dessus de tout le reste.

« Souffrez donc, Monsieur, que j'invoque ardemment ce Dieu en qui j'adore notre commun Père, afin qu'il vous éclaire sur ce qui est la vérité et sur la dignité de vos devoirs, afin qu'il vous manifeste aussi, permettez-moi de l'ajouter, la pureté de mes intentions et la sincérité de l'estime que je conserve pour votre caractère.

« Agréez, monsieur, tous mes respects.

« F. Ev. d'Orléans. »

La fermeture du collège de Vannes

Nous avons déjà parlé sommairement de la fermeture, par ordre du conseil académique, du collège libre de Vannes. On nous écrit de cette ville pour nous faire remarquer que la suspension est prononcée pour six mois et non pour trois mois, comme l'avaient fait les autres conseils académiques. Une suspension de trois mois aurait conduit au mois de septembre; par suite, le collège pouvait rouvrir en octobre. Il aurait pu ainsi survivre au coup dont on le frappe, et si l'exécution était immédiate, elle n'aurait peut-être pas été définitive. Avec une suspension de six mois, la rentrée d'octobre est impossible, et on espère que le collège est bien et définitivement licencié et fermé.

M. l'abbé Le Clanche était poursuivi, on le sait, pour avoir laissé se reconstituer dans son établissement une congrégation dissoute. Il a donné ses explications avec une grande dignité et une netteté parfaite. M. L. Grivart, ancien sénateur et bâtonnier de l'ordre, a présenté la défense de l'honorable directeur. Il a montré tout ce qu'avait d'extraordinaire et d'étonnant cette poursuite que l'on aurait crue impossible, si l'on ne connaissait les précédents sur lesquels elle s'appuie. D'après la loi, l'enseignement libre est indépendant; il est seulement soumis à la surveillance de l'Université et à l'action disciplinaire, réglée par loi de 1850.

A la suite de la dispersion de la Compagnie de Jésus, le collège de Vannes fut reconstitué en août 1880. Sollicité par ses anciens condisciples et par un groupe nombreux de pères de famille, M. l'abbé Le Clanche en accepta la direction. Il lui fallut alors recruter un personnel nouveau d'enseignement et de surveillance. Dès le mois de novembre, on réduisit à treize le nombre des anciens Jésuites restant dans l'établissement; puis, après de nouvelles réclamations de l'académie, ce nombre fut réduit à huit, sur un total de quarante-quatre professeurs. Ces huit derniers Jésuites, on a voulu que M. Le Clanche les sacrifiât. C'est parce qu'il s'y est refusé qu'on l'a accusé d'inconduite et d'immoralité. M. Grivart a terminé sa remarquable plaidoirie par les paroles suivantes: « J'ai accompli ma tâche; à vous maintenant, messieurs, de remplir la vôtre.

Vous pouvez frapper ce respectable prêtre et fermer le collège à la direction duquel l'a appelé la confiance de tant de pères de famille.

Vous aurez de cette manière blessé beaucoup d'intérêts dignes pourtant de toute votre sollicitude; vous aurez contristé beaucoup d'honnêtes gens, offensé soulevé beaucoup de consciences et jeté un grand trouble dans toute une région.

Mais je ne crois pas qu'il en résulte ni un grand profit pour la chose publique, ni beaucoup de gloire pour l'Université.

Vous pouvez, au contraire, dans votre modération, dans votre impartialité, repousser comme nous vous le demandons, une accusation qui semble énorme, exorbitante à tant de personnes non prévenues.

Si vous le faites, non-seulement vous ne porterez pas atteinte aux intérêts sacrés dont vous avez la garde; mais, soyez-en sûrs, vous aurez créé un titre d'honneur pour le grand corps auquel vous appartenez, en donnant au pays un éclatant témoignage de l'indépendance de ses juridictions.

D'après le Journal de Rennes, la discussion dans le sein du conseil aurait été assez animée. Deux jurisconsultes distingués ont énergiquement soutenu la cause de la liberté. Le premier, à l'exemple de M. Demolombe, a démontré, assurément, avec force, qu'au point de vue du droit, dans notre législation actuelle, l'accusation formulée était insoutenable et la condamnation impossible. Le second s'est surtout attaché à démontrer que la peine qui était proposée était exorbitante, excessive et sans nul rapport avec la gravité du délit. Les conclusions de la commission ont été soutenues par d'autres membres du conseil,

FEUILLETON DU 17 JUIN

HISTOIRE

Dix-huit Prétendus

PAR CAMILLE DEBANS

Il se roidit. Par un mouvement imperceptible, il se dégagea un peu. Puis, se penchant, il regarda madame la Provençère dans les yeux. Celle-ci se contenta de regarder son regard quelques secondes, comme si elle voulait savoir, et un nuage passa sur son front. Fort à propos, madame Saint-Aubin revenait rayonnante. Madame la Provençère eut un frémissement comme si elle tressaillait de joie en pensant à la maison de commodes que rapportait la bavarde et dit tout haut: — Ah! vient Mathilde avec des secrets, je pense, Monsieur, je vous rends votre liberté.

mot grave si vous n'aviez pas parlé de liberté, répondit Roger. — Eh! mais, vous marivaudiez, s'écria madame Saint-Aubin, qui avait entendu cette dernière phrase. Il s'agit bien de cela! Savez-vous, monsieur, qu'il se prépare ici quelque tragédie? L'exaspération des futurs et des prétérits, ma chère Jeanne, est à son comble. La discorde est au camp. Je crains d'horribles malheurs. La médisance va son train, la calomnie triomphe. — Et que dit-on, mon Dieu? — Ce qu'on dit? Mais ce n'est pas on. C'est M. de Budos, ce merveilleux petit garçon qui à l'air d'avoir seize ans et demi. — Mais, voyons, que dit-il? — Que le bisajou maternel de M. de Rouquay a voté la mort de Louis XIV; que M. de Cossour est ruiné à plate couture et qu'il amargé son patrimoine avec des droïesses et des parasites. Quant à Caillavet, ce n'est pas dans les boudoirs, ce serait dans les tripots qu'il aurait laissé des plumes. — Mais il n'y a pas là de quoi fouter un chat, dit madame la Provençère. — Vous trouvez, madame? demanda Corduzan. A mon avis, qu M. de Budos dit la vérité, et cela ne regarde plus que M. de Nathus, ou il ment, et alors il faut jeter dehors ce calomniateur. — Mais savez-vous que vous êtes extrêmement solennel pour votre âge? dit madame la Provençère en regardant Roger à travers son éventail. — Et puis, mon cher monsieur, déclara

madame Saint-Aubin, ne croyez pas que M. de Budos soit le seul qui jase sur le compte des trois heureux rivaux. M. Amanieu ne se gêne pas pour dire que M. de Cossour a eu